

Questions de style: métaphore et métonymie

Linguistique française 1

Origines, structures et usages du français

Cours 12

20 décembre 2011

Pourquoi le style?

- * Le **style** peut être défini de manière générale comme une **exploitation de l'usage non littéral du langage**.
- * Nous avons illustré (cours 2 et 10) comment et pourquoi les locuteurs peuvent **communiquer de manière non littérale**:
 - * par implicitation conversationnelle.
 - * par les actes de la langage indirects.
- * La **communication non littérale** permet de produire des **effets cognitifs positifs** avec un moindre effort cognitif.
- * Nous verrons que le style est une exploitation optimale de cette propriété.

Les domaines abordés

- * Nous allons nous concentrer principalement sur deux types d'usage non-littéral, liés à deux figures de discours:
 - a. la **métaphore**
 - b. la **métonymie**
- * Les effets cognitifs de ces figures sont **propositionnels** ou **représentationnels**.
- * Nous examinerons un autre type d'effets, que l'on catégorise de **poétique**, et qui entrent sous la catégorie des **effets non propositionnels**, ou **non représentationnels**.

- 1. Usage littéral et non-littéral**
- 2. Métaphore et ressemblance interprétative**
- 3. Effets non propositionnels**
- 4. Métonymie et espaces mentaux**

1. Usage littéral et non-littéral du langage

Usage littéral

1. *Le chat est sur le paillason.*

- * Le locuteur veut communiquer à son interlocuteur le fait qu'un chat particulier est sur un paillason particulier.
- * L'**usage littéral** ne correspond pas seulement à la **signification de la phrase**.
- * L'**énoncé** est interprété relativement à un **contexte**, et dans l'usage littéral, le locuteur ne veut pas communiquer au-delà de ce qu'il dit (Searle).

Usage non littéral

1. *Ta chambre est une porcherie* (**métaphore**)

Un père veut communiquer à son enfant que sa chambre est sale et mal rangée.

2. *L'omelette au jambon est partie sans payer* (**métonymie**)

Un serveur veut communiquer à son chef qu'un client a commis un acte de grivèlerie.

3. *C'est fou ce que tu es bon en maths* (**ironie**)

Un parent communique à son enfant son mécontentement.

4. *Je n'ai pas sommeil* (**implicitation conversationnelle**)

Un enfant communique à son père qu'il ne veut pas aller se coucher maintenant.

Littéralité et non-littéralité: version classique

1. Il y a une **frontière stricte** entre **littéralité** et **non-littéralité**.
2. Les énoncés **littéraux** et les énoncés **non littéraux** ne sont pas interprétés de la même manière.
3. Les énoncés **littéraux** n'ont qu'**un seul sens**, les énoncés **non littéraux** ont deux sens, un **sens littéral** et un **sens non littéral** ou figuré.
4. Il y a deux grandes classes de figures: les **figures de style** (métaphore, métonymie) et les **figures de pensée** (ironie):
 - a. les **figures de style** se repèrent **linguistiquement**;
 - b. les **figures de pensée** se repèrent par le **contraste entre sens littéral et contexte**.

Littéralité et non-littéralité : version pragmatique

1. Pas de **frontière stricte** entre **littéralité** et **non-littéralité**.
2. Pas de **processus d'interprétation différents** pour les énoncés littéraux et les énoncés non-littéraux.
3. La littéralité et la non-littéralité d'un énoncé dépendent de la **ressemblance interprétative** de l'énoncé du locuteur à sa **pensée**.
4. Le **degré de ressemblance interprétative** est fonction des **implications** que la forme propositionnelle de la pensée et de l'énoncé suscitent dans le même contexte.
5. La littéralité et la non-littéralité ne sont pas des propriétés de la phrase, mais de l'**énoncé**.
6. La **non-littéralité** ne se réduit pas aux **figures de rhétorique**: implicatures, actes de langage indirects, référence indirecte...

2. Métaphore et ressemblance interprétative

Métaphore ordinaire

- * Elle relève de l'usage ordinaire du langage.
- * Elle est **paraphrasable**.
- * La **ressemblance interprétative** entre la pensée du locuteur et l'énoncé est **grande**.
- * Ses **implications** sont fortes:
 - a. *Ta chambre est une porcherie.*
 - b. *Ta chambre est sale et mal rangée.*

Métaphore créative

- * Elle relève de l'**usage non ordinaire du langage** (poétique).
- * Elle n'est **pas ou est difficilement paraphrasable**: il n'y pas pas de proposition unique qui épuiserait le contenu de l'énoncé.
- * La **ressemblance interprétative** entre la pensée de l'auteur et l'énoncé est **faible**.
- * Ses **implications** sont **faibles**:

La femme est l'avenir de l'homme (Aragon)

Conséquences

- * La **métaphore** a un **poids cognitif** qui lui est propre, comme n'importe quel autre énoncé: elle produit des **effets cognitifs** (implications fortes ou faibles).
- * Chaque énoncé (métaphorique et non métaphorique) apporte une contribution originale à la représentation du monde de l'individu.
- * Il n'y a pas de **processus interprétatif propre à la métaphore**.
- * Il y a en revanche un **continuum** qui va des **énoncés littéraux** aux **énoncés non littéraux**.
- * Ce qu'il faut dès lors définir, c'est la **littéralité**.

Littéralité et non-littéralité

- * Tous les énoncés (littéraux et non littéraux) correspondent à l'expression d'une pensée du locuteur.
- * Il y a deux usages du langage qui permettent de décrire les relations entre *énoncé* et *pensée*:
 - a. l'usage descriptif: l'énoncé est une description du monde;
 - b. l'usage interprétatif: l'énoncé est une représentation d'une autre représentation (pensée ou énoncé).

Exemples

- * **Métaphore:** relation **interprétative** entre la **forme propositionnelle** d'un énoncé et la **pensée** qu'il représente:
 1. *Cette chambre est une porcherie.*
- * **Assertion:** relation **descriptive** entre la **pensée** du locuteur et un **état de choses réel** dans le monde:
 2. *Le chat est sur le paillason.*
- * **Demande:** relation **descriptive** entre la **pensée** du locuteur et un **état de choses désirable**:
 3. *Peux-tu me passer le sel?*
- * **Ironie:** relation **interprétative** entre la **pensée** du locuteur et une **pensée ou un énoncé attribués**:
 4. *Quel beau temps, n'est-ce pas?*
- * **Question:** relation **interprétative** entre la **pensée** du locuteur et une **pensée désirable**:
 5. *Où est passé le chat?*

Énoncés et pensées

- * Les énoncés ont une **forme propositionnelle**:
 - * On peut leur attribuer une valeur de vérité.
- * Les **pensées** ont aussi une **forme propositionnelle**:
 - * Elles sont vraies ou fausses;
 - * Les croyances que nous entretenons peuvent être vraies ou fausses.

La terre est plate.

- * **Pensées et énoncés** sont des **représentations** qui ont un **format commun**: ce sont des **représentations à forme propositionnelle**.
- * Ce format commun permet de déterminer leur **degré de ressemblance**.

Ressemblance interprétative

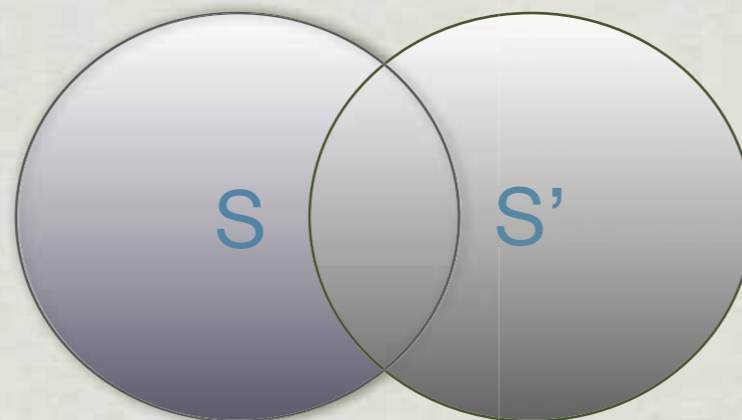
- * La ressemblance interprétative entre formes propositionnelles est fonction du nombre d'implications communes dans un même contexte.
 - a. **Ressemblance totale:** la pensée **P** et l'énoncé **E** partagent les mêmes implications dans le contexte **C**.
 - b. **Ressemblance partielle:** **P** et **E** interprétés dans **C** partagent seulement certaines de leurs implications.
 - c. **Ressemblance nulle:** **P** et **E** interprétés dans **C** ne partagent aucune implication.
- * Les implications des formes propositions sont **analytiques** (logiques) ou **contextuelles** (pragmatiques).

Une représentation ensembliste

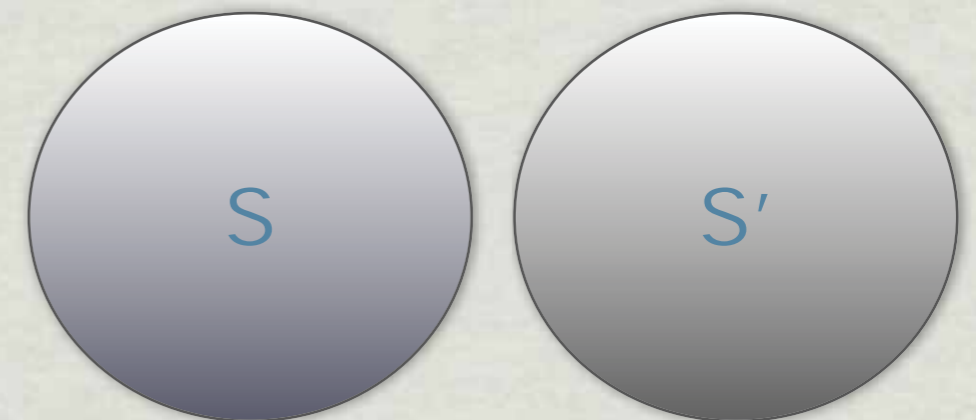
S = ensemble des implications de P dans C
 S' = ensemble des implications de E dans C



**RESSEMBLANCE
TOTALE**



**RESSEMBLANCE
PARTIELLE**



**RESSEMBLANC
E NULLE**

Ressemblance et littéralité

- * Littéralité: la ressemblance interprétative entre pensée et énoncé est totale.
- * Non-littéralité: la ressemblance interprétative entre pensée et énoncé est partielle.
- * Échec de la communication: la ressemblance interprétative est nulle.
- * Il y a un continuum entre littéralité et non-littéralité: la ressemblance interprétative est une notion graduelle.



L'interprétation des énoncés

- * Nous avons maintenant une image plus précise de ce qu'est "**comprendre un énoncé**".
- * "Comprendre un énoncé", pour un interlocuteur, c'est **déterminer si la forme propositionnelle de l'énoncé du locuteur**, qui est une interprétation de sa pensée, est
 - a. une **description** d'un état de choses ou
 - b. une **interprétation** d'une autre représentation.

la forme propositionnelle d'un énoncé

est une interprétation d'

une pensée du locuteur

métaphore

qui peut être

une interprétation d'

une description d'

une pensée
attribuée

ironie

une pensée
désirable

question

un état de choses
réel

assertion

un état de choses
désirable

demande

Non-littéralité et métaphore

- ✱ Dans la métaphore, le destinataire récupère un certain nombre d'**implications** (*implications contextuelles*) vraies:

Ta chambre est une porcherie.

- ta chambre est sale
- ta chambre est mal rangée
- tu dois ranger ta chambre

L'analyse classique

- * L'analyse classique de la métaphore fait les hypothèses suivantes:
 1. les métaphores sont littéralement fausses;
 2. un processus d'interprétation spécifique est déclenché par la reconnaissance de cette fausseté;
 3. l'interprétation de la métaphore consiste à récupérer un sens non littéral (paraphrase de la métaphore) *via* des principes (pragmatiques);
 4. une métaphore est littéralement fausse, et non-littéralement vraie.

L'analyse pragmatique

1. Pas de **processus interprétatif spécifique** à la métaphore.
2. Pas de recours à la notion de **vérité non littérale**.
3. Quelle que soit la valeur de vérité de la métaphore, certaines de ses **implications** sont vraies: la pertinence d'une métaphore est liée à ses **implications** et non à sa **vérité**:

Nul homme est une île.

No man is an island (John Donne)

- * métaphore vraie
- * implication vraie: aucun homme n'est séparé des autres hommes comme l'est une île du continent.

Métaphore et négation

- ✱ **Test:** mettre une métaphore à la forme négative:
 1. Un énoncé faux (par exemple métaphorique) doit devenir vrai.
 2. Est-ce toujours une métaphore?
 3. Si oui, alors la vérité ne joue aucun rôle dans la métaphore:
 - a. *C'est bien, aujourd'hui ta chambre n'est pas une porcherie.*
 - b. *La femme n'est pas l'avenir de l'homme.*
- ✱ Donc la vérité n'est pas centrale pour les métaphores.
- ✱ Elles ne déclenchent pas de processus interprétatifs particuliers.

La force des implicitations

- * Quelle est la différence entre métaphores ordinaires et métaphores créatives?
- * La différence tient dans la **force des implicitations** qu'elles communiquent:

1. Ta chambre est une porcherie.

- * Nombre restreint d'implications fortes.
- * Une **implication forte** relève de la **responsabilité du locuteur**.

2. La femme est l'avenir de l'homme.

- * Nombre élevé d'implications faibles.
- * Une **implication faible** est de la **responsabilité du destinataire**.

3. Effets non propositionnels

Deux types d'effets cognitifs

- * La compréhension des énoncés implique deux types d'effets cognitifs (ou contextuels):
 - * les effets **propositionnels**
 - * les effets **non propositionnels**
- * Les **effets propositionnels** sont le résultat de la **contextualisation** de l'énoncé: ils sont le produit de l'interaction entre la **forme propositionnelle** de l'énoncé et le **contexte** (ensemble d'hypothèses contextuelles construit énoncé après énoncé).
- * Les **effets contextuels** sont de trois types:
 - * **ajout** d'une information nouvelle,
 - * **renforcement** d'une information ancienne,
 - * **suppression** d'une information ancienne.

Effets non propositionnels

- * Les effets **non propositionnels** sont le résultat de l'interaction entre les **hypothèses** accessibles lors du traitement de l'énoncé et **d'autres sources d'informations** affectant ou causant l'état mental du locuteur et/ou de l'interlocuteur.
- * Les **effets non propositionnels** ne sont pas réductibles à des propositions: ils n'ont **pas de contenu propositionnel**.

Le style et les effets poétiques

- * L'exemple de la **répétition** (épizeuxie)
 1. *Il y a un renard, un renard dans le jardin!*
 2. *Comme ils sont loin, loin, les jours de mon enfance!*
- * Les **effets poétiques**, comme la métaphore, ne sont **pas paraphrasables** et montrent l'état émotif du locuteur:
- * Ils décrivent l'**attitude**, les **sentiments**, l'**états d'esprit** du locuteur.
- * Ils correspondent à des **implications faibles**.
 - * "C'est comme si ces énoncés exhibaient, plus qu'ils ne décrivaient, l'état mental ou émotif du locuteur: ils donnent naissance à des **effets non propositionnels qui ne se laissent pas paraphraser**." (Sperber & Wilson, *La pertinence*, 1989, 330)
 - * "Les effets en apparence non-propositionnels associés à l'**expression d'attitudes, de sentiments et d'états d'esprit** peuvent être réanalysés à partir de la notion d'**implication faible**." (Sperber & Wilson, *La pertinence*, 1989, 333)
 - * "Les **effets poétiques** sont produits par l'activation d'un vaste ensemble d'**implications très faibles** dans le cours ordinaire de la recherche de pertinence." (Sperber & Wilson, *La pertinence*, 1989, 336)

Implicitations faibles et effets poétiques: l'exemple du zeugme

1. *Marie a passé ses vacances à la montagne, Jeanne à la mer, et Claudette à la campagne.*
2. *Marie habite à Passy, Jeanne dans l'île Saint-Louis, et Claudette dans une H.L.M.*
3. *Marie est arrivée avec Pierre, Jeanne avec Robert, et Claudette avec une triste mine.*

* A quoi servent les effets poétiques? Pour Sperber & Wilson, leur fonction est plus **affective** que cognitive:

“Les énoncés produisant des effets poétiques peuvent être utilisés précisément pour susciter ce sentiment de **mutualité** apparemment **affective** plutôt que **cognitive**.” (Sperber & Wilson, *La pertinence*, 1989, 336)

Les mots d'esprit

- * Certains **mots d'esprit** ont pour fonction principale d'amener l'interlocuteur à une conclusion paradoxale, qui produit un vaste ensemble **d'effets non-propositionnels**, dont l'éclat de rire.
- * L'explicitation du paradoxe relève d'un processus réflexif complexe, lent et coûteux cognitivement.

Un monsieur entre dans une confiserie et demande un gâteau; il l'échange ensuite contre un petit verre de liqueur. Il le boit et veut sortir sans payer. Le patron le retient. "Que voulez-vous?" — "Payez votre liqueur." — "Mais je vous ai donné un gâteau en échange." — "Vous ne l'avez pas payé non plus..." — "Mais ne je ne l'ai pas mangé." (Freud)

4. Métonymie et espaces mentaux

Définition classique

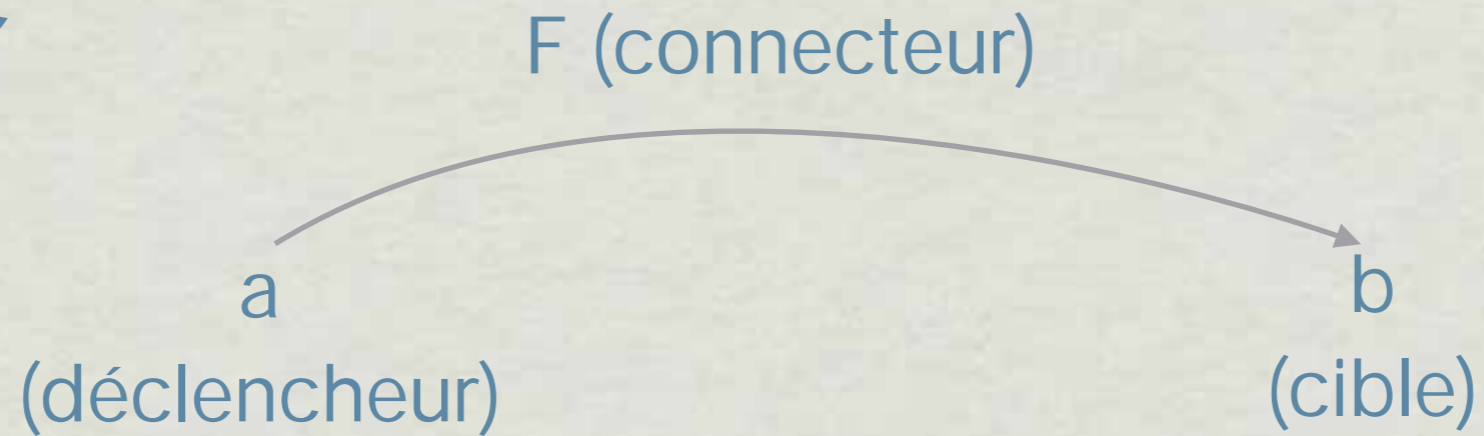
- * Dans la rhétorique classique (Fontanier, *Les Figures du discours*)
 - a. la **métonymie** est définie comme un trope par **correspondance**
 - b. la **synecdoque** comme un trope par **connexion**
 - c. la **métaphore** comme un trope par **ressemblance**.
 1. *Au 18e siècle, les négriers se livraient à leur odieux commerce et l'Afrique était dans les fers.*
 - * métonymie du **signe**: les **fers** pour l'**esclavage**,
 - * métonymie du **lieu**: l'**Afrique** pour ses **habitants**
 2. *La mer était couverte de voiles.*
 - * synecdoque de la **partie**: les **voiles** pour les **bateaux**
 3. *Cet homme est un renard.*
 - * métaphore d'une chose animée à une chose animée



L'approche pragmatique

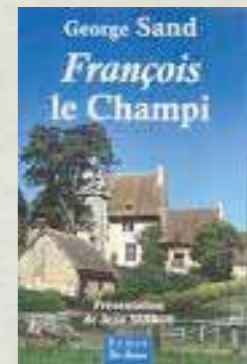
- * La métonymie, comme la synecdoque, est un cas particulier du **principe d'identification** dans des **espaces mentaux** (Gilles Fauconnier):
 - * un **espace mental** est un espace structuré **d'éléments** et de **relations** entre ces éléments, construit par le **langage**;
 - * les **espaces mentaux** sont **connectés** par une fonction appelée **connecteur**;
 - * un **connecteur** est une **fonction** (F) qui relie un **déclencheur** (a) à une **cible** (b);
 - * le **principe d'identification** relie **déclencheur** et **cible**:
 - * Si deux objets a et b sont liés par une fonction pragmatique F , une description de a peut servir à identifier son correspondant b .

Connecteur, déclencheur, cible



George Sand

livre



George Sand est sur l'étagère gauche



l'omelette au jambon

client



l'omelette au jambon est partie sans payer

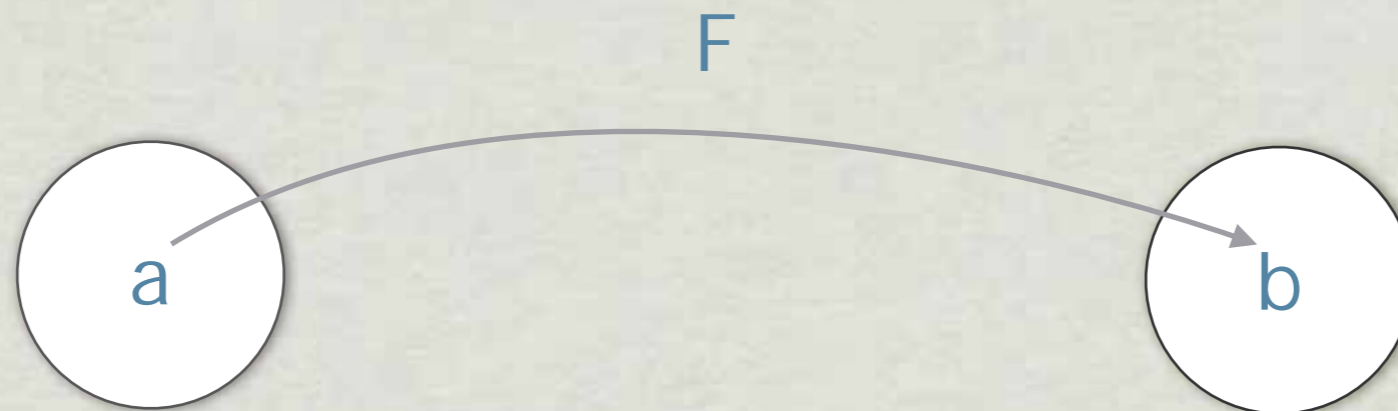
Introduceur d'espaces mentaux

1. *Dans l'esprit de Luc, la fille aux yeux bleus a les yeux verts.*
2. ?? *La fille aux yeux bleus a les yeux verts.*

- * Alors que (2) est contradictoire, (1) ne l'est pas
 - * (1) relie des objets (*la fille aux yeux bleus, la fille aux yeux verts*) relevant de **deux espaces mentaux** différents: la **réalité du locuteur** et les **croyances de Luc**.
 - * *Dans l'esprit de Luc* est un **introduceur d'espace**, l'**espace des croyances de Luc**.
 - * L'**espace de la réalité du locuteur** est un **espace par défaut**.
 - * Un **connecteur** relie ces deux espaces mentaux.

dans l'esprit de Luc

Dans l'esprit de Luc, la fille aux yeux bleus a les yeux verts



réalité du locuteur

a: Lisa, la fille aux yeux bleus

croyances de Luc

rapportées par le locuteur

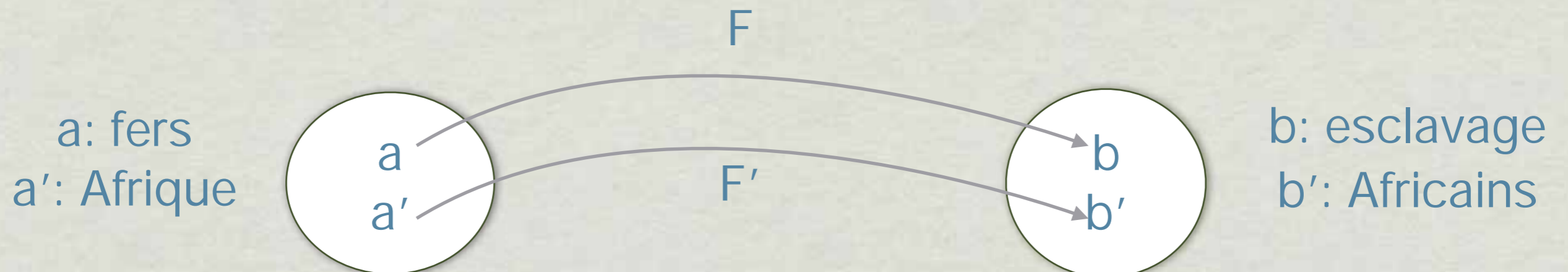
b: Lisa, la fille aux yeux verts

Les exemples classiques

La mer était couverte de voiles



Au 18e siècle, les négriers se livraient à leur odieux commerce et l'Afrique était dans les fers



Connecteur ouvert vs fermé

- * Un connecteur est **ouvert** s'il peut avoir comme antécédent d'un pronom le **déclencheur** ou la **cible**:

1. *George Sand est sur l'étagère gauche.*

a. *Il est relié en cuir.*

il = cible

b. *Tu verras qu'elle écrit divinement.*

elle = déclencheur

- * Un connecteur est **fermé** s'il a pour seul antécédent d'un pronom la **cible**:

L'omelette au jambon est partie sans payer.

a. **Elle était immangeable.*

**elle = déclencheur*

b. *Il s'est jeté dans un taxi.*

il = cible

Généralité de l'analyse pragmatique

- * Il y a **métonymie** lorsqu'il est possible de connecter des éléments appartenant à des espaces différents sur la base d'une **fonction pragmatique**:
 1. instrument de: *Jean est une plume*
 2. cause de: *La tête de Pelé était imparable*
 3. propriétaire de: *Je suis garé devant de l'Aile Jura*
 4. client de: *L'omelette au jambon est partie sans payer*
 5. contenant de: *Tu veux un verre?*
 6. auteur de: *George Sand est sur l'étagère gauche*
 7. résidence de: *L'Élysée a déclaré la guerre au capitalisme financier*
 8. capitale de: *Paris a des difficultés avec Bonn*

Limites du principe d'identification

- * Le choix de la fonction pragmatique

1. *George Sand est sur le troisième rayon à partir du bas.*

- * *Georges Sand* décrit les livres qu'elle a **écrits**, et pas les livres qu'elle **possède**.

- * Or **propriétaire de** est un connecteur ouvert:

2. A montre le chapeau de **Pierre**:

- a. *Il est là.*

- b. *Il est tout cabossé.*

- * Impossibilité de recourir à une fonction pragmatique, lorsqu'elle est **inaccessible** à l'interlocuteur ou qu'il n'y a **pas de fonction pragmatique**

3. *Balestrini est sur le troisième rayon à partir du bas.*

4. *Avant d'y aller, ne manquez pas "La Plage".*

À retenir

- * Il n'y a pas de frontière stricte entre littéralité et non-littéralité.
- * La métaphore et la métonymie et l'ironie sont deux manières d'utiliser le langage de manière non littérale.
- * La **métaphore** est caractérisée par la ressemblance interprétative entre l'énoncé et la pensée du locuteur.
- * La **métonymie** est une relation entre éléments d'espaces mentaux connectés pragmatiquement.
- * Les **effets non propositionnels** sont liés à production d'implications faibles et à des processus plus affectifs (non propositionnels) que cognitifs (propositionnels) .

